

Enfances Familles Génération

Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine

Articles sous presse

Comment les jeunes qui ont transitionné socialement uniquement vivent leur détransition ?

How do young people who have only socially transitioned experience their detransition?

¿Cómo viven la detransición los jóvenes que solo han realizado una transición social?

NOÉMIE LAMBERT, MORGANE A. GELLY ET ANNIE PULLEN SANSFAÇON

Résumés

Français English Español

Cadre de la recherche : Cet article à visée exploratoire met en lumière les expériences de détransition chez des jeunes ayant transitionné socialement.

Objectifs : Notre recherche vise à explorer globalement le vécu des jeunes ayant transitionné socialement et effectué une détransition, afin de dégager leur expérience et les impacts sur leur bien-être.

Méthodologie : Un sous-échantillon de huit jeunes ayant transitionné socialement et effectué une détransition a été constitué pour les fins de cet article. Nos données proviennent d'une recherche qualitative internationale plus large, pour laquelle des entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès de 25 jeunes ayant discontinué une transition, âgés de 16 à 25 ans et provenant de sept pays différents. Les données ont été traitées à partir d'une analyse thématique réflexive (Braun et Clarke, 2019 ; 2023).

Résultats : Nos données démontrent différentes expériences de détransition chez les jeunes ayant transitionné socialement. Concernant le rapport à soi, certain-es rapportent une persistance de l'inconfort avec le corps, des doutes identitaires ou bien, un sentiment

d'épanouissement, de libération et d'acceptation de soi. Quant à leurs relations avec les autres, certain·es vivent un soutien conditionnel ou inconditionnel. Des participant·es rapportent de l'incompréhension de la part de leur proche, tandis que d'autres vivent leur détransition en secret.

Conclusion : Notre article démontre que les expériences et les défis de détransitions de jeunes ayant transitionné socialement sont diversifiés. Il est nécessaire de leur offrir un soutien psychologique adapté et promouvoir de l'éducation au sujet des détransitions dans la société.

Contribution : Cette étude répond à un manque de recherche qualitative analysant les discours de jeunes ayant transitionné socialement, sans intervention médicale, et détransitionné. Elle permet d'explorer plus en profondeur les expériences vécues chez ces jeunes, leur rapport à soi et aux autres.

Research Framework: This exploratory article highlights the experiences of detransition among young people who have socially transitioned.

Objectives: Our research aims to broadly explore the experiences of young people who have socially transitioned and detransitioned, in order to identify their experience and the impacts on their well-being.

Methodology: A subsample of eight young people who had transitioned socially and then detransitioned was assembled for the purposes of this article. Our data comes from a larger international qualitative study, for which semi-structured interviews were conducted with 25 young people aged 16 to 25 years from seven different countries who had discontinued a transition. The data was processed using reflexive thematic analysis (Braun and Clarke, 2019 ; 2023).

Results: Our data show different experiences of detransition among young people who have socially transitioned. Regarding their relationship with themselves, some report persistent discomfort with their bodies, doubts about their identity, or a feeling of fulfillment, liberation, and self-acceptance. As for their relationships with others, some go through conditional or unconditional support. Some participants report a lack of understanding from their loved ones, while others experience their detransition in secret.

Conclusion: Our article demonstrates that the experiences and challenges of detransitioning among young people who have socially transitioned are diverse. It is necessary to provide appropriate psychological support for these young people and promote education about detransition in society.

Contribution: This study addresses a lack of qualitative research analyzing the narratives of young people who have socially transitioned, without medical intervention, and then detransitioned. It allows for a more in-depth exploration of these young people's lived experiences and their relationships with themselves and others.

Marco de la investigación: Este artículo, de carácter exploratorio, pone de relieve las experiencias de detransición en jóvenes que solo han realizado una transición social.

Objetivos: Nuestra investigación busca explorar de manera general la vivencia de jóvenes que han realizado una transición social y posteriormente una detransición, con el fin de identificar su experiencia y los impactos en su bienestar.

Metodología: Para este artículo, se seleccionó una submuestra de ocho jóvenes que habían realizado una transición social y destransicionado. Nuestros datos provienen de un estudio cualitativo internacional más amplio en el que se realizaron entrevistas semiestructuradas a 25 jóvenes de entre 16 y 25 años, procedentes de siete países diferentes, que habían interrumpido una transición. Los datos se procesaron mediante análisis temático reflexivo (Braun et Clarke, 2019 ; 2023).

Resultados: Nuestros datos muestran diversas experiencias de detransición en jóvenes que realizaron una transición social. En cuanto a la relación consigo mismos, algunxs reportan una persistencia del malestar corporal, dudas sobre la identidad o, por el contrario, un sentimiento de plenitud, liberación y aceptación de sí. En relación con lxs demás, algunxs experimentan apoyo condicional o incondicional. Varixs participantes mencionan incompreensión por parte de sus allegadxs, mientras que otrxs viven su detransición en secreto.

Conclusion: Nuestro artículo demuestra que las experiencias y desafíos de detransición en jóvenes que han realizado una transición social son diversos. Es necesario ofrecerles un apoyo psicológico adecuado y promover la educación sobre las detransiciones en la sociedad.

Contribución: Este estudio responde a la falta de investigaciones cualitativas que analicen los discursos de jóvenes que han realizado una transición social, sin intervención médica, y posteriormente han llevado a cabo una detransición. Permite explorar en mayor profundidad sus experiencias vividas, su relación consigo mismxs y con lxs demás.

Entrées d'index

Mots-clés : approches qualitatives, jeunes trans, transidentité, identité de genre, expression de genre, genre, détransition, jeune détrans, transition sociale, détransition sociale

Keywords: qualitative approaches, trans youth, trans identity, gender identity, gender expression, gender, detransition, detrans youth, social transition, social detransition

Palabras claves: enfoques cualitativos, jóvenes trans, transidentidad, identidad de género, expresión de género, género, detransición, jóvenes en detransición, transición social, detransición social.

Texte intégral

1. Introduction

1.1 Contexte

- ¹ La dernière décennie a été témoin de plusieurs grandes avancées en matière de droits des personnes trans un peu partout dans le monde. Le Québec a actualisé en 2016 la *Charte des droits et libertés de la personne du Québec* pour y interdire explicitement la discrimination fondée sur « l'identité ou l'expression de genre ». Au Canada, la *Loi canadienne sur les droits de la personne* a intégré la même interdiction un an plus tard (Éducaloi, 2017). Depuis quelque temps, nous assistons à un recul important au niveau des droits des personnes trans, et surtout des personnes mineur·es. Par exemple, plusieurs États américains ont adopté des mesures restrictives pour les jeunes trans (Meloche–Holubowski et Thériault, 2024). Pour ce qui est du Canada, certaines provinces ont également tenté de restreindre les transitions sociales à l'école. La Saskatchewan a adopté une loi interdisant aux mineur·es trans de moins de 16 ans d'utiliser un prénom ou un pronom différent à l'école sans le consentement de leurs parents (Taylor, 2023). Le consentement parental risque d'augmenter les barrières aux transitions de genre dans les écoles, puisque les parents ne soutiennent pas tous leurs enfants dans leurs démarches d'affirmation de genre (Pullen Sansfaçon *et al.*, 2020 ; Taylor *et al.*, 2020). Forcer un dévoilement peut également avoir des conséquences négatives sur les jeunes qui sont déjà à risque de violence. Une étude révèle qu'au Canada, 10 % des jeunes trans et non-binaires (TNB)¹ – dont leur identité de genre² ne concorde pas avec leur sexe³ assigné à la naissance (APA, 2022) – ont subi des violences physiques dans leur famille et 14 % ont subi des violences sexuelles (Taylor *et al.*, 2020). Une autre étude montre que plus d'un tiers des jeunes personnes trans font face à une réaction initiale négative ou très négative de leurs parents à l'égard de leur genre, ce qui cause un

stress important (Grossman *et al.* 2021).

- 2 L'augmentation du nombre de jeunes TNB (Zhang *et al.*, 2020) et des demandes adressées aux cliniques au Canada et en Europe (Arnoldussen *et al.*, 2020 ; Bauer *et al.*, 2017 ; Chen *et al.*, 2018), l'hypothèse de la « dysphorie à déclenchement rapide » (*rapid-onset gender dysphoria*, ROGD) – proposant que des jeunes assigné·es femme à la naissance développent une dysphorie soudaine pendant leur puberté étant causée par une contagion sociale – (Littman, 2018, 2021 ; Leonhardt *et al.*, 2024 ; Veissière, 2018) et les discours sur la détransition, sont souvent invoqués pour justifier des changements aux politiques d'affirmation du genre. Ces récits ont des effets négatifs sur la santé mentale des jeunes TNB (Pang *et al.*, 2022) et détrans (Gelly *et al.*, 2025), sur les prestataires de soins qui questionnent leur pratique (MacKinnon *et al.*, 2021) et sur la société en général, en renforçant les discours anti-trans (Pang *et al.*, 2022 ; Indremo *et al.*, 2022 ; MacKinnon *et al.*, 2022). À ce jour, il existe encore peu d'études s'attardant au vécu des jeunes ayant détransitionné (Expósito-Campos *et al.*, 2023), plus spécifiquement chez les jeunes ayant transitionné socialement, sans avoir effectué d'intervention médicale.

1.2 Transition sociale

- 3 Bien qu'il n'existe pas de définition officielle de la transition sociale, elle tend à être définie de manière semblable d'un document à l'autre. Les nouvelles directives de la Société canadienne de pédiatrie définissent la transition sociale, comme un « processus d'extériorisation de l'identité de genre par des mesures comme changer son nom, ses pronoms ou son expression de genre (ex. habillement, style de coiffure) » (Vandermorris et Metzger, 2023, p. 450). Alors qu'un article examinant les données actuelles sur la question la définit comme « impliquant un changement de nom, pronom, présentation, ainsi qu'une demande à ce que les autres reconnaissent l'enfant dans son identité affirmée [...] Le terme transition sociale [...] réfère à l'expression de son genre actuel et partagé avec d'autres personnes dans un environnement social donné » (Ehrensaft *et al.*, 2018, p. 252). Afin d'exprimer leur genre, ces jeunes peuvent utiliser des accessoires d'affirmation de genre, comme un *bind* (camisole de compression de la poitrine) ou un *packer* (prothèse pénienne) (Cotton *et al.*, 2024). Ainsi, la transition sociale peut être définie comme un processus non médical impliquant souvent un changement de nom et/ou pronom et/ou changement dans sa présentation, dans le but d'exprimer son genre de manière plus cohérente avec son identité de genre, ainsi que d'être reconnu dans cette identité par autrui et par son environnement. La transition sociale est également intimement liée à un besoin d'affirmation ou de reconnaissance du genre par autrui. Être affirmé dans son genre signifie être reconnu dans sa personne et, selon son identité de genre ressentie – dans le cas des jeunes personnes TNB, cela implique l'affirmation, par autrui, d'un genre qui est différent du sexe assigné à la naissance.
- 4 L'affirmation sociale du genre chez les jeunes préadolescent·es est explicitement soutenue par l'Association mondiale des professionnels en santé trans, dans sa version la plus récente des Standards de soins (SOC 8) publiée en 2022. Il est indiqué que le SOC 8 « adopte le point de vue, soutenu par les recherches psychologiques substantielles citées ci-dessus, selon lequel les soins psychosociaux d'affirmation du genre (Hidalgo *et al.*, 2013) pour les enfants prépubères offrent une fenêtre d'opportunité pour promouvoir une trajectoire de bien-être qui les soutiendra au fil du temps et pendant la transition vers l'adolescence » (Coleman *et al.*, 2022, p. 568, traduction libre). Il faut noter ici que les SOC8 examinent en détail la question des

transitions sociales dans leur nouveau chapitre sur les enfants prépubères, puisque ces derniers n'ont accès qu'à ce type de transition. La transition sociale et ses bénéfices s'appliquent également aux adolescent·es et aux adultes TNB (Coleman *et al.*, 2022).

- 5 Certain·es remettent en question la solidité des données probantes disponibles pour évaluer les impacts d'une transition sociale chez les jeunes, alors que d'autres proposent qu'il est possible que la transition sociale puisse même nuire à la jeune personne par le stress vécu, et possiblement « altérer » son développement sur le plan du genre (Cass, 2024). Pourtant, l'étude d'Horton démontre des bénéfices pour la santé mentale de la transition sociale (2024). Cette même étude met en lumière la nécessité d'écouter le point de vue des jeunes trans sur leurs vécus de transition sociale, ce qui était une limite de plusieurs recherches dans la santé trans en milieu pédiatrique. Une étude menée aux États-Unis et au Canada de Durwood *et al.* (2017) démontre les bénéfices de la transition sociale pour la santé mentale et que les enfants trans ont rapporté avoir une grande estime de soi. Par exemple, Russell *et al.* (2018) démontrent à travers leur étude réalisée aux États-Unis que l'utilisation du nom choisi est liée à une diminution des symptômes dépressifs, des idéations suicidaires et des comportements suicidaires. Les jeunes TNB peuvent rencontrer des difficultés au sein des institutions lors de leur transition. Lorsque les gens utilisent le *deadname* (prénom assigné à la naissance) d'une personne et continuent sans cesse de la mégenrer : ce sont des micro-agressions vécues chaque jour par les personnes TNB (Savard *et al.*, 2022). Ce phénomène pourra se voir augmenter avec les politiques actuelles dans les écoles qui restreignent le changement de nom.
- 6 Il est pertinent de se pencher sur les vécus des jeunes qui ont, dans le passé, entrepris une transition sociale, puis l'ont discontinuée. Examiner leurs vécus et expériences peut permettre de mieux comprendre et répondre à leurs besoins en matière d'expression sociale de leur genre.
- 7 À partir d'entrevues semi-dirigées avec des jeunes ayant transitionné socialement sans avoir effectué d'intervention médicale, puis discontinué ou détransitionné, cet article vise globalement à explorer le vécu de ces jeunes afin de dégager leur expérience et les impacts d'un tel parcours sur leur bien-être, étant peu abordé jusqu'à présent dans les écrits scientifiques. Le premier objectif est d'identifier et de comprendre les expériences et les défis spécifiques à la détransition après une transition sociale. Le second objectif est d'examiner les besoins de ces jeunes en portant une attention aux expériences de détransition.

1.3 Détransition, discontinuation et enjeux

- 8 Parmi les jeunes qui transitionnent socialement, certain·es peuvent décider de discontinuer pour diverses raisons. La détransition peut être définie de diverses manières, il n'y a pas de consensus à ce sujet (Vandenbussche, 2022). D'abord, cela peut être compris comme un arrêt ou une inversion des changements sociaux, médicaux et/ou administratifs effectués au cours d'une transition de genre (Expósito-Campos *et al.*, 2023). Les jeunes TNB peuvent décider de faire une détransition sociale, médicale ou/et légale. Selon Vandenbussche (2022), la détransition sociale fait référence au fait de modifier ou de rechanger des aspects sociaux de sa transition sociale, tels que revenir à des pronoms associés au sexe assigné à la naissance, changer le prénom ou s'identifier à nouveau au genre associé au sexe assigné à la naissance. Concernant la prévalence des changements, des doutes et de la cessation de l'identité trans avant ou au début du traitement hormonal, elle se situe entre 0,5 et

7,3 % (Expósito-Campos *et al.*, 2023). Cette dernière revue des écrits scientifiques met en lumière que les expériences de détransition sont hétérogènes, chaque parcours est différent. Ces jeunes peuvent s'identifier comme détransitionneur·es ou détrans, ce dernier est un terme parapluie qui désigne les personnes qui s'identifient ou partagent une expérience de détransition (Hildebrand-Chupp, 2020). Tel que mentionné dans cette dernière étude, l'utilisation du terme « détrans » facilite un langage commun qui se veut inclusif pour la diversité des parcours, tout en respectant l'autodétermination de chaque personne. Le terme de discontinuation fait référence, dans ce contexte, à un arrêt des aspects sociaux d'une transition de genre (Expósito-Campos *et al.*, 2023). De plus, certaines études utilisent le terme de désistance (Littman *et al.*, 2024) – une atténuation de la dysphorie de genre avant d'avoir effectué une intervention médicale – critiqué par quelques chercheur·es relié à sa connotation négative et aux limites méthodologiques (Ashley, 2022a). Étant donné que les termes « détrans » et « détransition » sont employés par plusieurs jeunes afin de définir leur expérience, nous adoptons l'usage de ces termes dans la présente étude.

- 9 Les discours médiatiques (Millette *et al.*, 2024), ainsi que certaines études mettent l'emphasis sur les regrets d'avoir fait une transition de genre en premier et la nécessité de prévenir ces regrets, alors que d'autres études montrent que les expériences sont plus nuancées et que les personnes détrans peuvent aussi ressentir de l'ambivalence, de la satisfaction, voire de la gratitude d'avoir transitionné (Hildebrand-Chupp, 2020). Cette dernière étude critique l'approche préventive et promeut davantage une approche de compréhension des besoins et d'accompagnement. Turban *et al.* (2018) mettent en valeur les facteurs externes ayant mené à la détransition de ces jeunes, comme la pression d'un parent à ne pas dévoiler son identité ou bien, la stigmatisation sociale. L'étude de Vandebussche (2022) réalisée à l'international, mais dont la moitié de l'échantillon provenait des États-Unis, indique que les raisons de détransition chez les jeunes sont multiples. La raison la plus fréquente est que les jeunes détrans ont pris conscience que la dysphorie de genre était liée à un autre problème, tel que des problèmes de santé mentale, un traumatisme, de l'hétérosexisme, de la misogynie ou de l'homophobie intériorisées. Pour les personnes intervenant auprès des personnes TNB, il est important de respecter le rythme des personnes et d'être conscient des différences des parcours de chaque jeune.
- 10 On souligne dans ces études à quelques reprises le concept d'hétéronormativité, de cisnormativité et de transnormativité. D'abord, l'hétéronormativité désigne le fait que l'hétérosexualité est perçue dans la société comme étant la norme. Ensuite, la cisnormativité désigne que l'identité de genre d'une personne doit correspondre au sexe assigné à la naissance (INSPQ, 2019). Enfin, le concept de transnormativité développé par Johnson (2016) permet de comprendre pourquoi les transitions ininterrompues, binaires et linéaires sont perçues comme réussies, tandis que les transitions interrompues ou non linéaires sont considérées comme ratées. La transnormativité peut amener la marginalisation des personnes qui ne désirent pas d'intervention médicale et même limiter leur accès aux soins d'affirmation de genre. Les jeunes de l'étude de Pullen Sansfaçon *et al.* (2023b) soulignent la présence d'une pression à performer un genre. Ces jeunes rapportent être libéré·es de cette pression à performer un genre avec leur détransition ou indiquent qu'ils⁴ ne s'identifient plus ou ne pensent plus au genre. Dans cette étude, les jeunes décrivent leur identité de genre de diverses manières, tant comme femmes détrans, non-binaires, agenres, etc.
- 11 Pour ce qui est des expériences de détransition, l'étude de Vandebussche (2022) met en valeur le manque de soutien et l'isolement chez les personnes détrans. Selon

Expósito-Campos *et al.*, (2023), les besoins des personnes détrans sont, entre autres, de promouvoir de l'empathie, de la compréhension et de l'éducation dans la société à propos de la détransition, ainsi qu'offrir du soutien psychologique.

1.4 Approches transaffirmatives

- 12 Le cadre théorique employé tout au long de ce projet est construit autour des approches transaffirmative fluide et transaffirmative non oppressive. L'approche transaffirmative se base sur une exploration de l'identité de genre chez l'enfant ou l'adolescent-e, favorisant l'acceptation et la reconnaissance de la personne au moment présent. Elle soutient l'identité des jeunes dans le respect de leur autodétermination (Pullen Sansfaçon et Medico, 2021). Plus particulièrement, l'approche transaffirmative fluide indique que le genre est un construit qui est fluide, non-binaire, pouvant évoluer dans le temps (Baril et Silverman, 2019). Du côté de l'approche transaffirmative non oppressive, elle vise à améliorer les conditions de vie des personnes TNB et favoriser leur inclusion en modifiant les structures à différents niveaux : politique, social et soins de santé (Medico et Pullen Sansfaçon, 2017).

2. Méthodologie

- 13 Les données présentées dans cet article ont été obtenues à partir d'une étude internationale en trois volets sur la détransition : 1) les discours des jeunes détrans, 2) les perspectives des professionnel·les de la santé, 3) une analyse des médias. Cet article s'intéresse particulièrement aux discours des jeunes détrans. Puisque les participant·es à l'étude ont des expériences diversifiées, incluant des parcours de jeunes ayant fait des interventions médicales, un sous-échantillon de 8 jeunes ($n = 8$) a été constitué pour les fins de cette étude. Nous avons sélectionné les jeunes à l'aide du tableau sociodémographique du projet plus large contenant 25 participant·es, en identifiant les jeunes qui ont effectué une transition sociale, sans intervention médicale. L'étude a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche – Société et culture (CER-SC) de l'Université de Montréal (CERSC-2020-076-P) ainsi que par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) de l'Université du Québec à Montréal et le Comité d'éthique de la recherche en sciences sociales et humanités de l'Université d'Ottawa.

2.1 Recrutement

- 14 Les critères d'inclusion pour participer à cette présente étude étaient 1) être âgé-e entre 15 ans et 25 ans, 2) avoir effectué une transition de genre sociale, 3) avoir effectué une détransition de genre sociale, 4) maîtriser l'anglais et/ou le français. Le seul critère d'exclusion était d'avoir effectué des interventions médicales. La tranche d'âge a été choisie pour accéder à des trajectoires de vie diversifiées, mais en gardant tout de même une certaine homogénéité avec le contexte actuel, étant donnée l'évolution rapide de l'accès aux services et du soutien parental. Ces jeunes ont été recrutés sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram), les groupes en ligne de personnes TNB et sur les forums (Reddit) réservés aux personnes détrans. La première vague de recrutement a été réalisée pendant la pandémie de COVID-19, à

l'automne 2020. La deuxième vague de recrutement a eu lieu à l'hiver 2022 : celle-ci a permis d'augmenter le nombre de participant·e assigné·e homme à la naissance. Un échantillonnage non probabiliste a été utilisé, il y a eu effet boule de neige : les participant·es ont partagé l'affiche à travers leurs médias sociaux. Le recrutement a été réalisé en anglais et en français, à l'international, étant donné la pandémie et la rareté des jeunes détrans. Les personnes intéressées devaient écrire un courriel à l'équipe de recherche. Les modalités de participation et le formulaire de consentement étaient ensuite envoyés avant l'entrevue.

2.2 Collecte de données

- 15 Pour les fins de cet article, nous utilisons huit entrevues semi-dirigées individuelles, qui ont été réalisées par une personne coauteur·trice de cet article (MAG) ayant une certaine expérience avec la passation d'entrevues auprès des jeunes TNB. Elles étaient menées en ligne avec la plateforme vidéoconférence Zoom, d'une durée de 68 à 116 minutes ($M = 94,1$). Il y avait six entrevues s'étant déroulées en anglais et deux entrevues en français. Les entrevues étaient enregistrées et seule la bande audio de chaque entrevue était conservée. Le contenu des entrevues était ensuite transcrit en verbatims. Toutes les données pouvant identifier les participant·es étaient retirées, des pseudonymes ont été utilisés. Les participant·es pouvaient décider de se retirer de l'étude à tous moments. Des ressources d'aide étaient envoyées à toutes les personnes ayant participé à l'étude. Les participant·es recevaient à la fin de l'entrevue une compensation financière.
- 16 Les entrevues comportaient des questions spécifiques concernant différents moments du parcours des participant·es : 1) avant la transition, 2) pendant la transition, 3) pendant la détransition, 4) un bilan et une projection de soi au présent et dans l'avenir, 5) la vision de ce qu'est l'identité de genre, la transition et la détransition. Des questions plus larges et ouvertes ont été posées, telles que « comment s'est passé le processus de détransition/discontinuation ? ». Des questions visant le rapport à soi ont été soulevées, comme « comment t'es-tu senti·e à travers ton expérience de détransition ? ». Des questions portant sur le rapport aux autres ont été abordées, telles que « comment ça s'est passé quand tu as décidé de discontinuer, comment les autres, tes parents, tes ami·es, l'ont vécu ? ». De plus, un questionnaire de précisions sur la·e participant·e a été envoyé dans la seconde vague d'entrevue (une personne de l'échantillon), afin d'avoir davantage d'informations, comme la présence de diagnostics.

2.3 Analyse des données

- 17 Les données ont été traitées à partir d'une analyse thématique (Braun et Clarke, 2019 ; 2023), plus spécifiquement l'analyse thématique réflexive, pour mettre en valeur la subjectivité, la créativité et la réflexivité du chercheur. Les verbatims de chaque entretien ont été lus en profondeur. Le logiciel MAXQDA a été utilisé afin de coder les verbatims. Nous nous sommes d'abord familiarisés avec les données. Il y a ensuite eu un codage initial effectué par la personne qui a coordonné le projet de recherche Discours (Dé)trans. Nous avons repris le codage avec nos objectifs de recherche spécifiques à cette étude secondaire des données. L'étude étant de nature exploratoire, un codage inductif a permis d'analyser les expériences et les défis spécifiques à la détransition après une transition sociale ainsi que les besoins de ces

jeunes. Nous avons généré des thèmes initiaux, les avons révisés et développés. Nous avons défini et nommé les thèmes. Nous avons eu des discussions réflexives avec la personne qui a coordonné le projet afin de comparer nos interprétations des données. Enfin, nous avons créé des tableaux pour représenter les thèmes ayant émergé : 1) les expériences de transition sociale, 2) les expériences de détransition sociale, 3) naviguer la détransition en lien avec soi-même, et 4) naviguer la détransition avec les autres.

- 18 L'équipe de Discours (Dé)trans est diversifiée : elle comprend des personnes cis, trans, non-binaire, et une personne consultante détrans. En ce qui concerne les personnes auteur·trices de cet article, iels ont des identités cisgenres et non-binaires.

2.4 Limites et forces

- 19 Cette étude comporte certaines forces et limites. Pour ce qui est des forces, l'étude étant réalisée à l'international amène des perspectives de jeunes détrans de plusieurs pays différents, rendant le contenu plus riche. La nouveauté de ce sujet d'étude, en regardant les expériences de détransition de jeunes ayant transitionné socialement, sans avoir effectué d'intervention médicale, présente une autre force importante. L'étude a quelques limites. Notre échantillon a une seule personne assignée homme à la naissance (*Assigned Male at Birth*, AMAB), réduisant ainsi la possibilité de généralisation puisque l'échantillon détient des personnes assignées femme à la naissance en majorité (*Assigned Female at Birth*, AFAB). Les participant·es n'ont pas tous·tes répondu au questionnaire de précision, étant donné qu'il a seulement été distribué à la deuxième vague de recrutement. Nous n'avons pas les diagnostics de tous·tes les jeunes et si iels ont également ou non fait une transition légale. De plus, les contextes politiques et les lois différentes de chaque pays n'ont pas été explorés. Étant donné notre faible échantillon ($n = 8$) et l'hétérogénéité des parcours, il n'est pas possible de présenter une typologie des expériences de ces jeunes ou de généraliser leur expérience. En revanche, cette recherche permet d'identifier les thèmes et expériences qui semblent notables au sein des parcours et de mettre en lumière, de manière empirique, les effets potentiels d'une transition sociale suivie d'une détransition chez les jeunes.

3. Résultats

3.1 Données sociodémographiques et caractéristiques des participant·es

- 20 L'échantillon contient huit jeunes âgé·e·s de 16 à 25 ans (âge moyen 20,5 ans) ayant discontinué une transition de genre social (voir tableau 1). Il y a deux personnes ayant mentionné avoir fait une transition légale aussi. Ces jeunes proviennent de cinq pays différents : le Canada ($n = 2$), les États-Unis ($n = 3$), la France ($n = 1$), l'Indonésie ($n = 1$) et le Royaume-Uni ($n = 1$).
- 21 Dans le cadre de cette étude, il y a une personne AMAB, les sept participant·es suivant·es sont des personnes AFAB. Les participant·es utilisent différentes étiquettes⁵ afin de définir leur identité de genre actuellement : femme, homme bisexuel féminin, queer, fluide, fille masculine, fille, non-binaire, femme lesbienne,

homme, agenre, femme non conforme aux normes de genre (NCG), *butch*⁶. Certain-es dévoilent leur identité seulement lorsqu'ils se sentent dans un lieu sécuritaire. D'autres personnes se distancient des étiquettes de genre.

- 22 Quelques participant-es rapportent vivre avec des enjeux de santé mentale ou physique ayant influencé leur expérience de transition et de détransition : deux personnes ont un trouble du spectre de l'autisme (TSA), deux personnes ont un trouble des conduites alimentaire (TCA), une personne mentionne avoir un trouble de l'identité de genre, une personne rapporte avoir de la dyspraxie, une personne soulève avoir de l'anxiété, une personne a un trouble du stress post-traumatique (TSPT), une personne indique avoir le syndrome des ovaires polykystiques (SOPK) et une personne rapporte avoir une dépression.

3.2 Expériences de transition sociale

- 23 Les participant-es ont en commun d'avoir effectué des transitions sociales, c'est-à-dire de s'être identifié-es dans un genre différent du sexe qui leur a été assigné à la naissance et de l'avoir exprimé, que ce soit par un changement de pronoms et prénom, par une présentation physique en adéquation avec le genre ressenti (vêtements, cheveux, accessoires), ou encore par l'attitude. Certaines personnes ont également envisagé de faire des interventions médicales, voire qu'elles ont entamé des démarches, mais ne l'ont finalement pas faite, tandis que d'autres n'ont pas suivi cette direction. Les identités exprimées par les participant-es pendant leur transition sont variées : femme, gars, garçon trans, non-binaire, agenre, homme trans, demi-gars/demi-fille, etc.

3.3 Expériences de détransition sociale

- 24 Nous observons différentes expériences de détransition sociale chez les participant-es. Nous les déclinons en quatre thèmes : 1) conformité aux attentes associées à leur sexe assigné à la naissance, mais persistance du questionnement identitaire, 2) changement identitaire et d'expression de genre : ré-identification au sexe assigné à la naissance, 3) persistance identitaire, mais avec un assouplissement dans l'expression de genre, 4) persistance de l'expression de genre et assouplissement identitaire.

3.3.1 Conformité aux attentes attachées à leur sexe assigné à la naissance, mais persistance du questionnement identitaire.

- 25 Deux jeunes ont reçu une pression à revenir au genre associé à leur sexe assigné à la naissance, mais ils se questionnent toujours au niveau de leur identité de genre. Ces jeunes parlent de la possibilité de refaire une transition plus tard. Par exemple, Andréanne indique ne plus ressembler à un gars, être très féminine actuellement, mais vouloir se masculiniser dans le futur. Ces deux jeunes mentionnent s'être conformé-es aux attentes attachées à leur sexe assigné à la naissance à la suite de contraintes externes (parents, médecins, etc.). Andréanne avait une apparence autrefois très masculine liée au SOPK, mais les médecins lui ont prescrit un

traitement afin de réduire les traits masculins associés à ce syndrome. Ainsi, ces jeunes ne semblent pas exprimer librement leur genre. Henry rapporte que, depuis sa détransition, il se force à se faire des ami-es du même sexe assigné à la naissance et avoir un désir persistant d'être une femme, malgré son expression de genre masculin : « Mais si j'avais le choix, je voudrais quand même être une femme... Si on me donnait la chance, sans cette gêne, sans ces gens qui me regardent de haut et sans être négligé par ma famille... Si j'avais ce libre arbitre, j'aimerais quand même être une femme »⁷ (Henry, 22 ans, il, homme).

3.3.2 *Changement identitaire et d'expression de genre : réidentification au sexe assigné à la naissance.*

- 26 Deux jeunes se réidentifient à leur sexe assigné et à une expression de genre qui y est associée. Les jeunes mentionnent s'être habituées à être référées au genre associé à leur sexe assigné ou bien avoir recommencé à accepter les normes de genre attendues selon leur sexe assigné. Les deux personnes s'identifiaient comme « gars » pendant la transition et maintenant comme « femme » pendant la détransition : « J'ai commencé à l'accepter, je suppose. C'est certainement un processus un peu long, mais à la fin, je l'accepte, que, oui, je ne suis pas un homme, je suis une fille... Je suis qui je suis. Juste une femme » * (Olivia, elle, 19 ans, femme).
- 27 L'expression de genre est plus conforme au sexe assigné à la naissance pendant la détransition. Olivia rapporte un arrêt du port de *binder* et *packer*, des accessoires d'affirmation de genre. Les pronoms sont également changés pour un retour à un pronom féminin (elle) chez les participantes. Ces participantes ont réalisé que la dysphorie était reliée à des enjeux de santé mentale, comme de la dysmorphie corporelle, un trouble alimentaire ou bien des peurs associées à l'hypersexualisation.

3.3.3 *Persistance identitaire, mais avec un assouplissement dans l'expression de genre.*

- 28 Il est possible d'observer une persistance identitaire chez un-e participant-e qui s'identifiait pendant la transition comme non-binaire, agenre et xénoggenre⁸ et se définit maintenant comme non-binaire (mais n'en parle plus que dans des espaces sécurisés) : « Puis maintenant, je dis plus à tout le monde que je suis non-binaire, je le dis si la personne me demande mes accords et mes pronoms, si je sais que j'suis dans un milieu safe, ben sinon ça me dérange pas de passer pour une cis » (Lou, elle/iel, 25 ans, non-binaire).
- 29 Une exploration du genre féminin (plus proche du sexe assigné) est observée : Lou exprime plus sa féminité et n'exagère plus son expression masculine. Iel ne porte également plus de *binder*. Par ailleurs, Lou recommence à utiliser un pronom féminin associé au sexe assigné (elle) en alternance avec prénom neutre (iel), selon les espaces où iel se trouve. Lou se projette dans l'avenir avec un nom neutre et masculin changé légalement.

3.3.4 *Persistance de l'expression de genre et assouplissement identitaire.*

- 30 Pour trois jeunes, la détransition passe par une désidentification en tant que personne trans et une redéfinition des normes de genre attendues selon leur sexe assigné qui intègre leur expression de non-conformité aux normes de genre : fille masculine, lesbienne, *butch*, femme non conforme aux normes de genre (NCG), agence : « Parce que, même si j'ai trouvé une étiquette maintenant, c'est comme si je ne me conformais pas au genre, je suis *butch*, je suis lesbienne, ces mots sont tous des façons dont je décris mes expériences » * (Emma, 18 ans, elle, lesbienne/*butch*/femme NCG). Les personnes gardent quelquefois les mêmes pronoms ou le même prénom que pendant la transition. Par exemple, Dylan conserve les pronoms « il/lui » pendant la détransition, qui sont les mêmes pronoms employés pendant sa transition. Les jeunes rapportent ne toujours pas se conformer aux normes de genre attendues selon leur sexe assigné à la naissance. Ils indiquent avoir encore une apparence masculine et utiliser parfois des accessoires d'affirmation de genre (*binder*).

3.4 Explorer la détransition en lien avec soi-même

- 31 Les jeunes évoquent différents aspects de leurs vécus pendant leur détransition sociale en rapport à elleux-mêmes. Cela peut passer par une persistance de l'inconfort avec le corps, ou encore des doutes et des questionnements identitaires. À l'inverse, un sentiment d'épanouissement, un processus de libération et d'acceptation de soi peut émerger pendant la détransition.

3.4.1 Persistance de l'inconfort avec le corps.

- 32 La moitié des participant-es disent se sentir encore mal dans leur corps, par moment, avec la détransition. Dylan mentionne continuer à ressentir ce qu'il qualifie de dysphorie de genre, de l'inconfort avec son corps. Comme stratégie, il utilise parfois un accessoire d'affirmation de genre (p. ex. le *binder*), afin de se sentir mieux dans son corps : « Je peux avoir une sorte de dysphorie de genre à ma manière, bizarre, et je peux toujours me bander les seins les jours où je veux me bander les seins et pas les autres jours » * (Dylan, il/lui, 22 ans, lesbienne).
- 33 Emma rapporte être inconfortable avec les parties de son corps, notamment avec ses seins, et considère la possibilité d'avoir recours à une chirurgie :

« Euh. Je ressens encore, même aujourd'hui, beaucoup d'inconfort au niveau de mes seins [...] je me dis : "S'il existe une infinité de façons d'être une femme, je peux sûrement faire une mastectomie et rester une femme, non ?" C'est donc une option que j'ai envisagée. Et je... je pourrais même finir par y avoir recours un jour, je n'en suis pas sûre. » * (Emma, elle, 18 ans, lesbienne, *butch*, femme NCG)

- 34 Chris rapporte aussi ne pas être complètement à l'aise avec les parties de son corps et elle pense à avoir une réduction des seins, peut-être dans le futur : « Euh, je ne déteste plus mon corps, en tant que femme maintenant. Je me sens juste mal à l'aise avec lui, simplement parce qu'il n'est pas comme je le voudrais, je suppose. Euh, il n'est pas à la hauteur de mes normes de santé pour le moment » * (Chris, elle, 17 ans, femme).
- 35 Ces deux dernières participantes soulignent le sport comme stratégie afin de se

sentir mieux dans leur corps. Emma explique que faire de l'exercice l'a aidée dans son processus de détransition :

« Pendant ma convalescence, j'ai commencé à soulever des poids, en partie parce qu'un médecin me l'a recommandé, parce que je venais de perdre des muscles, de la graisse et tout, et j'avais besoin de les récupérer, n'est-ce pas ?... Et juste cette sensation de force que cela me procurait, euh... J'ai vraiment aimé être et me sentir forte. Euh, et changer la façon dont je me sentais dans mon corps plutôt que l'apparence de mon corps, je pense que c'est ce qui m'a vraiment aidée à récupérer. Et puis aussi, cela m'a aidée à être plus à l'aise dans mon corps de femme. » * (Emma, elle, 18 ans, lesbienne/*butch*/femme NCG)

- 36 Olivia, de son côté, rapporte un retour du trouble des conduites alimentaires (TCA) et de la dysmorphie corporelle pendant la détransition : « [...] J'ai réalisé que je n'étais ni non-binaire, ni un homme, alors j'ai lentement commencé à accepter à nouveau le fait d'être une fille, même avec la dysmorphie corporelle et le trouble alimentaire, et ouais » * (Olivia, elle, 19 ans, femme).

3.4.2 Doutes et questionnements identitaires.

- 37 Certain·es participant·es ont toujours des hésitations, comme en témoignent leurs craintes de regretter leur décision ou de changer d'idée dans le futur. Billie mentionne éprouver un bien-être actuellement, mais elle redoute que cela ne soit pas durable : « Et maintenant, je me sens tellement bien ici et j'ai peur qu'un jour, ça ne se passe plus comme prévu. Mais je sais que j'ai toujours la possibilité de faire la transition parce que je n'ai pas pris la décision de rendre quoi que ce soit permanent » * (Billie, elle, 16 ans, fille masculine).

- 38 Emma se questionne encore sur son identité de genre : elle se sent perdue, vit des doutes et de l'anxiété. Elle exprime ne pas avoir d'expérience. Les doutes qui persistent au niveau de leur identité sont liés au fait que certain·es participant·es manquent de modèles et de sens de leur expérience de détransition. Cela peut leur donner un sentiment de solitude. Lorsque Emma s'est identifiée comme femme aux normes de genre au début de sa détransition, elle s'est sentie seule, comme si elle était la seule à avoir personne comme elle. Aussi, Billie indique qu'elle ne se sentait pas féminine. Dylan rapporte un sentiment de solitude au début de sa détransition, puisqu'il n'y avait pas beaucoup de représentation de personnes transgenres, pas que cela existait avant de le vivre.

- 39 Une stratégie alors utilisée par ces participant·es est de se comparer à des modèles auxquels s'identifier pendant leur détransition. Dylan prend l'exemple de différentes personnes pendant sa détransition. Emma cite des lesbiennes et de personnes NCG, des modèles de femme et de masculinité :

« J'aime les femmes vraiment célèbres qui n'ont pas honte de leur corps, de leur costumes et d'avoir les cheveux courts, et qui épousent des hommes, ça plutôt cool de leur part. Euh, j'aime les hommes qui sont transgenres. Mais j'aime bien que les gens soient qui ils sont. Vous savez, si quelqu'un est une femme, ça ne veut pas dire qu'elle doit être XYZ. Elle a son propre truc. Et je pense que c'est très libérateur pour moi de voir des gens comme ça, euh, à la télé. » * (Billie, elle, 16 ans, fille masculine)

- 40 Nous pouvons faire un lien avec une expérience de détransition :

Français

Portail de ressources électroniques
en sciences humaines et sociales

OPENEDITION

Nos plateformes

OPENEDITION BOOKS

OPENEDITION JOURNALS

HYPOTHESES

CALENDA

Bibliothèques et institutions

première partie des résultats étant la « persistance de l'assouplissement identitaire ». Les trois personnes ayant participé à la détransition (fille masculine, lesbienne, *butch*, femme N) ont exprimé certains doutes et questionnements au début de leur détransition par rapport au modèle de personnes détrans. Par contre, iels réussissent à trouver des modèles de non-conformité aux normes de genre auxquelles ils s'identifient, ce qui leur a aidé à s'accepter et à conserver une expression de genre qui leur a été assignée à la naissance pendant leur détransition.

3.4.3 Épanouissement, libération et acceptation

OpenEdition Freemium

Nos services

OpenEdition Search

La lettre d'OpenEdition

Suivez-nous

- 41 Malgré la persistance pour certain·es de l'inconfort et de la présence de doutes et de questionnements avec la détransition, les participant·es rapportent se sentir maintenant libres d'exprimer ce qu'ils le souhaitent. En effet, Chris et Dylan ont appris à se sentir davantage à travers leurs parcours :

« Euh, euh, j'ai l'impression d'avoir appris à être davantage moi-même, et que je n'ai pas besoin de me changer complètement ou de m'identifier à un autre sexe juste pour être moi-même ou pour recommencer à zéro. Comme si je pouvais juste rester une fille et, euh, je suppose que je pourrais m'appuyer sur ça ou quelque chose comme ça. Euh, je peux... Ce n'est pas parce que je suis une fille que je ne peux pas plaisanter avec mes amis ou que je ne peux pas avoir confiance en moi ou que je ne peux pas, euh, m'exprimer pendant les cours parce que les filles peuvent le faire aussi. Je n'ai pas besoin d'être un garçon pour faire tout ça... Euh, donc je commence à me sentir plus détendue et à l'aise avec qui je suis en tant que personne dans mon corps et à explorer davantage sur moi-même et à voir, je ne sais pas, comme essayer de faire tomber tous les murs que j'ai construits au fil des ans. » * (Chris, elle, 17 ans, femme)

« Euh, je suis beaucoup plus heureux et plus sûr de moi. Euh, je sais qui je suis et rien ne peut changer ça. Je n'ai plus l'impression d'avoir besoin de chercher une validation externe pour mon genre parce que je sais que, peu importe ce que les autres disent à ce sujet, je suis toujours moi. Je pense que c'est le plus grand changement. » * (Dylan, il/lui, lesbienne)

- 42 Nous observons un certain processus d'acceptation de soi avec la détransition chez la plupart des participant·es. Olivia rapporte accepter son genre associé à son sexe assigné à la naissance, elle se met moins de pression en lien avec son apparence : « Je commence à l'accepter, je suppose. C'est certainement un processus un peu long, mais à la fin, je l'accepte, oui, je ne suis pas un garçon, je suis une fille... Et je n'ai pas à changer de genre à cause de ce à quoi je pensais que je devais ressembler » * (Olivia, elle, 19 ans, femme).
- 43 Billie mentionne également s'être affranchie des rôles de genre et expérimenter un processus de libération : « Et maintenant je sais que c'est bien d'être lesbienne. [...] Euh, euh, j'ai toujours une apparence très masculine, j'aime bien ça. Mais je ne suis pas non plus repoussée par quoi que ce soit de féminin maintenant [...] J'ai définitivement, euh, abandonné beaucoup de ces rôles que j'avais au fond de ma tête » * (Billie, elle, 16 ans, fille masculine).
- 44 Malgré le fait qu'Emma ressent toujours un inconfort avec son corps, elle mentionne être tout de même heureuse avec son apparence : « Mais certains jours, je

- 45 Les jeunes rapportent différents aspects de leur détransition dans leurs relations interpersonnelles. Quelques personnes vivent de l'incompréhension ou de la résistance envers la détransition de la part de leurs proches. D'autres vivent leur détransition en secret : elle passe inaperçue. Une partie des jeunes bénéficie d'un soutien conditionnel à la détransition, alors que d'autres reçoivent un soutien inconditionnel pendant leur détransition.

3.5.1 Faire face à l'incompréhension, l'incrédulité, la résistance.

- 46 Quelques participant·es rapportent que leur entourage exprimait de l'inquiétude à l'annonce de la détransition. Les ami·es d'Emma étaient d'abord préoccupé·es :

« Mes amis m'ont posé quelques questions supplémentaires, du genre : que s'est-il passé l'été dernier ? Pourquoi penses-tu que tu n'es plus non-binaire ? Ou bien, est-ce que tu t'appelles toujours [nom masculin] ou d'autres noms ?... J'ai l'impression qu'ils étaient surtout inquiets, comme s'ils pensaient qu'il s'était passé quelque chose [...] » * (Emma, elle, 18 ans, lesbienne, *butch*, femme NCG)

- 47 Certains proches des jeunes éprouvent de la frustration face à la détransition. Chris affirme que sa sœur était fâché·e au départ lors de l'annonce de sa détransition. D'autres personnes de l'entourage des participant·es vivent de l'incompréhension et leur posent de nombreuses questions. Une stratégie utilisée chez certain·es participant·es est d'expliquer la détransition auprès des différentes personnes de leur entourage. Billie mentionne décrire la détransition plus en profondeur à sa mère : « Elle était vraiment choquée. Elle a dit : "Mais tu avais l'air heureux. Toi, tu as l'air si masculin." Je lui ai répondu : "Ouais, mais [...]" Et ne vous méprenez pas, si je me considère comme une fille, je serai toujours la même. Et voilà » * (Billie, elle, 16 ans, fille masculine).

- 48 Selon Emma, la détransition semble peu connue dans la société, en comparaison à la transition. La détransition reste un concept nouveau pour la plupart des personnes : « Mais il y a eu juste une période d'ajustement rapide de... parce que, même si l'idée d'être trans était communément connue, l'idée d'avoir, de détransitionner et d'arrêter d'être trans, personne n'en avait vraiment entendu parler auparavant » * (Emma, elle, 18 ans, lesbienne, *butch*, femme NCG).

- 49 Certaines personnes démontrent également de la résistance envers la détransition. Quelques participant·es rapportent sentir que la détransition est perçue négativement dans la communauté : « On m'a dit que j'avais donné une mauvaise réputation aux personnes trans et que je faisais semblant et des choses comme ça, mais pour moi, c'était très réel à l'époque » * (Dylan, il/lui, 22 ans, lesbienne). Chris nomme la sensibilisation qu'il devrait y avoir à ce sujet : « Et j'ai l'impression que cela devrait être quelque chose dont on parle davantage et qui devrait être accepté, car la

détransition n'est pas vraiment acceptée, du moins dans la communauté » (Chris, elle, 17 ans, femme).

- 50 D'autres personnes de l'entourage ne s'adaptent pas à la nouvelle identité révélée pendant la détransition. Des participant·es rapportent que leurs partenaires n'ont pas accepté leur nouvelle identité : « Je dirais mon ex-petite amie, elle se sentait trompée parce qu'elle s'identifiait comme hétérosexuelle » * (Olivia, elle, 19 ans, femme). Billie affirme qu'être trans était bien vu, mais qu'être lesbienne ne l'est pas. En effet, cette période fut un choc pour ses parents et certaines personnes à l'école :

« Ensuite, j'ai dit que j'étais lesbienne et ils n'ont pas aimé ça. Euh, mes parents n'ont pas aimé ça non plus. Euh, c'était juste, c'était vraiment un choc culturel. Parce qu'en tant que garçon, tout le monde me soutient beaucoup. Ensuite, en tant que gay, ils ne l'étaient pas. Euh, et tous ces, euh, enfants qui me criaient dessus comme si j'étais un garçon gay me criaient dessus comme si j'étais lesbienne. Et tout ce que je voulais faire, c'était me recroqueviller et essayer de me convaincre que peut-être redevenir un garçon serait mieux. » * (Billie, elle, 16 ans, fille masculine)

- 51 Puisque cette résistance ayant été perçue, entre autres, sur les réseaux sociaux, une stratégie adoptée par quelques participant·es est de trier les médias sociaux. Par exemple, Billie a décidé de ne plus utiliser Twitter, tandis qu'Olivia a supprimé Tumblr et MyProAna (site dédié à des discussions concernant les TCA) pour que les gens en ligne ne soient pas au courant de sa détransition, pensant qu'ils seraient confus·es ou fâché·es.

- 52 Le dévoilement de détransition peut également créer des doutes identitaires chez d'autres personnes trans. Chris rapporte que sa détransition a amené de l'insécurité dans la transition de son ami : « Euh, il était un peu en conflit, je suppose, parce que ça a fait remonter des choses auxquelles il n'avait pas pensé aussi, et il a commencé à se dire, oh, est-ce que je doute de moi ? » * (Chris, elle, 17 ans, femme).

3.5.2 La détransition en secret.

- 53 Quelques participant·es ne dévoilent pas leur identité à tout le monde pendant leur détransition, par peur de la réaction d'autrui. Emma et Dylan affirment ne pas avoir dit à leurs parents qu'ils s'identifient maintenant comme lesbiennes : « [...] Surtout par peur de ce qui pourrait arriver. Je sais que rien de mal ne pourrait plus arriver parce que je ne vis plus avec eux. Euh, mais des choses mauvaises pourraient encore arriver et c'est toujours effrayant de penser à être peut-être rejeté par ses parents » * (Dylan, il/lui, 22 ans, lesbienne).

- 54 D'autres participant·es n'abordent pas ouvertement leur détransition : iels préfèrent garder le tout inaperçu. Ces personnes n'ont également parfois pas parlé ouvertement de leur transition. Par exemple, Andréanne rapporte ne pas avoir dit qu'elle est queer dans son milieu de travail, ayant été témoin de commentaires transphobes : « Dans le sens, c'est comme si mon travail c'était de jouer un rôle, mais ya personne qui est comme ça dans la vraie vie, ya personne qui veut qu'on soit comme ça, pis ya personne qui a le goût d'être comme ça, mais c'est ça la société » (Andréanne, elle, 25 ans, femme et garçon/queer).

- 55 Ces personnes utilisent l'alternance stratégique de leur identité, comme Andréanne employant un nom masculin seulement en ligne, un endroit qu'elle juge sécuritaire. Pour Lou, son identité change en fonction des contextes. Iel alterne entre deux pronoms et prénoms selon avec qui iel se sent en confiance et en sécurité :

« Ben moi du coup, euh, en fait j'ai deux noms. J'ai mon nom pour ma sphère privée, où j'ai pas à justifier de pourquoi je m'appelle comme ça, etc., que j'utilise vraiment pour les personnes de confiance, donc ma sphère Twitter m'appelle comme ça, sur Discord, on m'appelle comme ça, et mes proches de la vie du quotidien m'appellent comme ça aussi, c'est (prénom masculin) et mon, mon nom public, euh, qui est (prénom neutre), qui est un, à la base, un diminutif de mon deadname, que j'ai gardé parce qu'on me l'affiliait depuis le collège et puis que je suis habitué-e et qui me plaît bien. » (Lou, elle/iel, 25 ans, non-binaire)

3.5.3 Composer avec un soutien conditionnel.

56 Certain·es participant·es obtiennent un soutien uniquement pour la détransition de quelques-uns de leurs proches, comme Henry, qui a reçu du soutien de ses parents seulement pendant la détransition, et non durant sa transition. Son père l'a aidé lors de l'annonce de sa détransition à prendre rendez-vous avec un conseiller et sa mère l'a soutenu à nouveau : « Euh, elle m'a accueilli et m'a remercié et elle a commencé à me montrer l'amour qu'elle me montrait avant » * (Henry, il, 22 ans, homme). Le soutien reçu est en discordance avec l'identité ressentie chez ce participant. Il est possible de faire un lien avec la première expérience de détransition proposée, car ce participant s'est conformé aux attentes attachées à son sexe assigné à la naissance suite à la pression exercée par ses parents, mais semble toujours se questionner au niveau de son identité de genre.

57 De la même manière, la mère de Chris lui offre du soutien seulement pendant la détransition : un soutien que Chris n'a pas reçu pendant sa transition. Sa mère l'aide notamment afin qu'elle soit plus confortable avec les vêtements de son genre assigné à la naissance :

« Et donc, elle m'a aidée à acheter, euh, je suppose, pour essayer de me sentir plus à l'aise en tant que fille, et donc elle m'a emmenée faire du shopping pour acheter des vêtements neufs, et j'ai essayé de [...] Alors, ma mère m'a emmenée faire du shopping pour voir si je voulais quelque chose d'un peu plus féminin, et j'ai acheté des vêtements plus féminins. [...] Euh, donc, elle m'a aidée en faisant ça. » * (Chris, elle, 17 ans, femme)

58 Nous observons que cette forme de soutien conditionnel semble s'accompagner d'une attente de conformité aux normes de genre attachées à leur sexe assigné à la naissance, ce qui peut, dans certains cas, être ressenti comme une pression à se conformer.

3.5.4 Recevoir un soutien inconditionnel dans la détransition.

59 Des membres de l'entourage qui avaient déjà apporté un soutien pendant la transition continuent parfois à le faire pendant la détransition. Ce soutien est offert de façon inconditionnelle, répondant ainsi aux besoins des jeunes, quels qu'ils soient. Si Henry n'a pas reçu de soutien parental pendant sa transition, son oncle l'a soutenu sans condition tout au long de son parcours, pendant sa transition et sa détransition. En effet, son oncle l'a aidé avec son changement de nom au niveau légal pendant sa transition et ensuite pendant sa détransition.

60 Certains proches acceptent d'ailleurs les participant·e·s pour qui iels sont, sans faire peser sur elleux des attentes de genre. Andréanne et Billie se sentent validées et comprises par leur partenaire pendant leur détransition, avec qui elles peuvent être

authentiques :

« J’ai actuellement une petite amie qui ne me connaissait pas en tant que trans. Elle ne m’a connue que comme une fille. Elle est lesbienne et nous sortons ensemble, donc c’est vraiment bizarre parce qu’elle me voit comme une fille et elle m’aime exactement pour qui je suis. » * (Billie, elle, 16 ans, fille masculine)

- 61 Chris rapporte aussi que son ami·e trans s’adapte à sa nouvelle identité, tout en restant présent pour elle : « Et il s’en fiche vraiment (rires). Il dit : “sois juste ce que tu veux, je ne suis pas là pour te juger, je suis juste comme si tu étais toujours la même personne, alors je m’en fiche” » * (Chris, elle, 17 ans, femme).

4. Discussion

- 62 L’article permet de mieux comprendre et d’identifier les expériences et les défis spécifiques des jeunes ayant fait une détransition après une transition sociale, sans avoir fait d’intervention médicale, ce qui, à notre connaissance, n’a pas été abordé dans les écrits scientifiques. En ce qui concerne l’identité de jeunes qui ont détransitionné socialement, il est possible de constater des discours très nuancés. Il y a une grande variété d’expériences et d’identités de genre chez les jeunes suite à la détransition sociale (Vandenbussche, 2022). Les différents parcours de détransition sociale démontrent que certain·es reviennent au genre associé à leur sexe assigné à la naissance, tandis que d’autres jeunes s’identifient autrement (ex. : femme non conforme aux normes de genre). Certain·es participant·es s’identifient comme lesbienne pendant la détransition afin de définir leur identité de genre : il semble y avoir un chevauchement entre l’identité de genre et l’orientation sexuelle. Ces dimensions peuvent s’influencer mutuellement – la façon dont les autres perçoivent leur genre peut façonner leur propre rapport au genre et à leur sexualité. À ce sujet, Pullen Sansfaçon *et al.* (2023a) rapportent la notion de modalités de genre, introduit par Ashley (2022b), et ajoutent la notion de modalités sexuelles, pour miser sur la fluidité et l’exploration des jeunes autant dans leur sexualité que leur identité de genre. Une meilleure compréhension de leurs expériences nous permet de voir des besoins émergeant chez ces jeunes, entre autres, que les professionnel·les intervenant auprès de ces jeunes tiennent compte de la diversité d’identités et fassent preuve d’ouverture dans l’accompagnement de l’exploration de leur genre, et ce, de façon non-binaire et fluide (Turban *et al.*, 2018). L’approche affirmative du genre est à privilégier pour les intervenant·es œuvrant auprès des jeunes issu·es de la diversité de genres afin de les soutenir dans leur identité de genre et dans l’exploration de cette identité (Pullen Sansfaçon et Medico, 2021).
- 63 Concernant le rapport à soi pendant la détransition, certain·es participant·es remarquent que ce qu’iels identifient comme de la dysphorie ou un inconfort corporel peut être lié à d’autres enjeux de santé mentale. Ces autres enjeux de santé mentale, tels que les troubles des conduites alimentaires (TCA), peuvent être à travailler conjointement aux aspects de genre (Vandenbussche, 2022), sans pour autant invalider le genre. Des stratégies telles que l’exercice physique semblent avoir permis aux participant·es de diminuer l’inconfort avec leur corps. L’étude de Lentillon-Kaestner *et al.* (2015) démontre par contre des nuances au niveau de l’utilisation du sport chez les personnes ayant TCA, qui peuvent avoir recours au sport pour perdre du poids, représentant ainsi un facteur de risque. À cet effet, une participante mentionne avec le sport se concentrer davantage sur la façon dont elle se sent dans

son corps, plutôt que sur son apparence physique. La thérapie par les arts pourrait constituer une autre piste de stratégie pour améliorer le bien-être des jeunes ayant un TCA (Trably *et al.*, 2022) et pour les aider à développer une relation plus saine avec leur corps (Pullen Sansfaçon et Medico, 2021). Nos données mettent en évidence l'émergence de sentiments positifs chez les jeunes pendant leur détransition sociale, telles qu'un processus de libération et une plus grande acceptation de soi. Si l'on regarde l'étude de MacKinnon *et al.* (2022) analysant les détransitions médicales, la notion de regret est présentée en lien avec une insatisfaction chirurgicale ou médicale pour certain-es, ce que nous ne retrouvons pas dans notre étude concernant les détransitions sociales. Ces jeunes semblent avoir acquis une meilleure connaissance d'eux-mêmes à travers leur parcours, leur permettant d'explorer leur genre. Par contre, la moitié des participant-es de notre étude mentionnent toujours vivre avec ce qu'ils identifient comme de la dysphorie ou de l'inconfort avec leur corps, voire même d'envisager pour certain-es des interventions pour diminuer des aspects physiques liés à leur sexe assigné à la naissance. Les accessoires d'affirmation de genre sont encore utilisés par quelques participant-es pendant leur détransition. Une étude menée par Peitzmeier *et al.* (2017) auprès des personnes trans démontre que l'utilisation du *binder* est associée à une diminution de la dysphorie.

64 Concernant le rapport aux autres, certain-es jeunes nomment vouloir une meilleure représentation de la détransition. Promouvoir de l'empathie, de la compréhension et de l'éducation dans la société à propos des détransitions (Expósito-Campos *et al.*, 2023) pourrait être une stratégie efficace afin de répondre aux besoins des personnes qui ont détransitionné socialement. Par exemple, une adaptation de l'éducation à la sexualité dans les écoles pourrait avoir des retombées importantes en permettant aux jeunes d'avoir une diversité de modèles auxquels s'identifier et en rendant leurs expériences intelligibles, notamment en partageant des témoignages de jeunes trans et détrans dans les écoles. De plus, l'identification de modèles est une stratégie utilisée par quelques jeunes détrans : il est intéressant de constater que les personnes semblent avoir besoin de se trouver des modèles de non-conformité aux normes de genre auxquels s'identifier (Vandenbussche, 2022). Les jeunes peuvent avoir la nécessité d'avoir des modèles autres que binaires, des personnes qui affirment leur identité de genre et/ou expression de genre hors des stéréotypes de genre. Le concept de cishétéronormativité (INSPQ, 2019) peut permettre d'expliquer l'invisibilité des expériences de personnes non conformes aux normes de genre, tout comme l'hétéronormativité, pouvant faire en sorte que le *coming-out* des personnes lesbiennes soit moins accepté dans la société. Par contre, la plupart des jeunes ayant détransitionné socialement semblent avoir remis en question ces normes cishétéronormatives et se sont libéré-es des pressions à performer un genre (Pullen Sansfaçon *et al.*, 2023b). Certain-e-s jeunes ont rapporté pouvoir s'identifier à une femme, sans ressentir la pression de porter des vêtements féminins. Des participant-es utilisent aussi un prénom ou des pronoms neutres pendant leur détransition. Ainsi, il est possible que les jeunes conservent la même expression de genre que pendant leur transition, sans pour autant s'identifier comme trans. Au regard des expériences observées, le terme de « détransition » ne devrait pas être compris de façon binaire ou linéaire comme un retour en arrière à une identité cisgenre (Pullen Sansfaçon *et al.*, 2023b), mais plutôt au sens d'un détachement dans le parcours de transition et de la binarité de genre. MacKinnon *et al.* (2025) rapportent que la détransition peut représenter une exploration vers une identité non-binaire. Détransitionner peut signifier prendre une direction différente et non défaire la transition, ni même invalider le parcours lui-même.

65 Notre étude soulève aussi la résistance de la communauté LGBTQ+ face à la

détransition, les participant-es indiquant qu'il peut être difficile de parler de détransition dans les espaces LGBTQ+. Ce sentiment de rejet de la communauté et le manque de soutien ont mené quelques jeunes à se retirer de ces groupes, comme en faisant le tri dans leurs médias sociaux. Des observations similaires sont rapportées dans d'autres études (MacKinnon *et al.*, 2022 ; Vandenbussche, 2022). Un besoin de ces jeunes ayant détransitionné pourrait être de trouver une communauté qui leur offre du soutien, de l'inclusion et de la compréhension (Vandenbussche, 2022). Des groupes de soutien pour les personnes détrans pourraient être organisés dans les milieux communautaires. Ces personnes semblent avoir besoin d'entendre d'autres histoires de détransitions, permettant qu'iels se sentent moins seul-es.

66 Nous avons constaté que les jeunes ayant détransitionné socialement peuvent avoir de la difficulté à discuter ouvertement de leur détransition, notamment par peur de rejet ou de jugement. Les jeunes détrans peuvent recourir à l'alternance stratégique de leur identité, comme l'observent Pullen Sansfaçon *et al.* (2021) : en alternant entre leur genre ressenti et leur sexe assigné, selon l'environnement et la sécurité perçue. Flynn et Smith (2021) rapportent que les personnes non-binaires qui ne cachent pas leur identité peuvent les exposer davantage à un risque de victimisation, mais se fondre dans un environnement binaire peut augmenter leur détresse. Recevoir des conseils sur la manière d'annoncer leur détransition à leurs proches pourrait leur être bénéfique (Expósito-Campos, 2021). Des formations pourraient ainsi être utiles pour les professionnel·les intervenant auprès de personnes trans et détrans et leur famille. Les membres de la famille de personnes détrans pourraient recevoir plus de conseils afin d'offrir un soutien adéquat aux jeunes détrans. Il est démontré dans l'étude de Andrzejewski *et al.* (2021), que les jeunes trans qui sont soutenu-es rapportent un plus grand sentiment de bien-être. Certain-es jeunes ayant reçu un soutien conditionnel à la détransition, se sont conformé-es aux attentes attachées à leur sexe assigné à la naissance à la suite de pression exercée par les autres, comme leurs parents. L'étude de MacKinnon *et al.* (2025) indique également que ce manque de soutien familial ou social peut mener les jeunes à détransitionner, mais iels gardent la possibilité de refaire une transition plus tard. Au contraire, un soutien fort et inconditionnel pendant leur transition et leur détransition pourrait favoriser l'autonomie des jeunes et leur résilience (Pullen Sansfaçon *et al.*, 2025).

5. Conclusion

67 En bref, cette étude démontre que les expériences et les défis de détransitions de jeunes ayant transitionné socialement sont diversifiés. Il est possible de constater que les jeunes détrans de cette étude rapportent en majorité ressentir de l'épanouissement et une libération avec la détransition sociale. Très peu de jeunes mentionnent vivre avec des regrets d'avoir fait une transition et une détransition sociale. Ces jeunes semblent avoir des besoins tant sur le plan personnel, tel que recevoir du soutien psychologique, que dans leurs relations avec les autres, notamment de l'éducation dans la société concernant la détransition. Il serait pertinent pour des recherches futures de s'attarder aux expériences, plus précisément celles en milieu scolaire des jeunes qui ont détransitionné socialement. Ceci constitue un domaine de recherche nouveau, et davantage de recherches sont nécessaires afin de documenter les détransitions sociales vécues chez les jeunes, avec un plus large échantillon afin de pouvoir établir des parcours plus clairs de détransitions sociales. Intégrer les perspectives de jeunes trans et détrans avec des études qualitatives est

essentiel pour continuer à cibler les besoins réels de ces jeunes et de mettre en valeur leur discours.

Tableau 1

Données sociodémographiques et caractéristiques des participant·es

Pseudonymes et pronoms des participant·es	Sexe assigné à la naissance	Âge aujourd'hui	Identité de genre durant la transition	Identité de genre présentement
Andréanne (elle)	Femme	25	Homme	Femme, homme bisexuel féminin, queer, fluide
Lou (elle/iel)	Femme	25	Non-binaire (NB), agenre, xénogénre	NB (mais en parle seulement dans des espaces sécurisées)
Chris (elle)	Femme	17	Peut-être un gars (<i>maybe a guy</i>)	Femme (<i>female</i>)
Billie (elle)	Femme	16	Un garçon (<i>a boy</i>), un garçon trans (<i>a trans-boy</i>)	Une fille, une fille masculine, pas une « femme » (<i>a girl, a masc girl, not a woman</i>)
Olivia (elle)	Femme	19	Un gars (<i>a guy</i>)	Une femme (<i>a woman</i>)
Dylan (il/lui)	Femme	22	Un homme trans (<i>trans man</i>), ensuite non-binaire (<i>nonbinary</i>)	Lesbienne (<i>a lesbian</i>)
Emma (elle)	Femme	18	En changeant d'étiquette, rien ne correspond vraiment : agenre, demigars, demifille, gars trans (<i>agender, demiboy, demigirl, trans guy</i>)	Lesbienne (<i>lesbian</i>), <i>butch</i> , femme non conforme aux normes de genre (NCG ; <i>gender non-conforming woman</i>), agenre (<i>agender</i>)
Henry (il/lui)	Homme	22	Femme (<i>female</i>)	Homme (<i>male</i>)

Bibliographie

American Psychiatric Association. 2022. *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5th ed.), Washington, American Psychiatric Association Publishing.

Andrzejewski, J., Pampati, S., Steiner, R. J., Boyce, L. et Johns, M. M. 2021. « Perspectives of transgender youth on parental support: Qualitative findings from the Resilience and Transgender Youth Study », *Health Education & Behavior*, vol. 48, no 1, p. 74-81.

Arnoldussen, M., Steensma, T. D., Popma, A., Van der Miesen, A. I. R., Twisk, J. W. R. et Vries, A. L. C. 2020. « Re-evaluation of the Dutch approach: Are recently referred transgender youth different compared to earlier referrals? », *European Child & Adolescent Psychiatry*, vol. 29, no 6, p. 803-811.

- Ashley, F. 2022a. « The clinical irrelevance of “desistance” research for transgender and gender creative youth », *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, vol. 9, no 4, p. 387-397.
- Ashley, F. 2022b. « Trans’ is my gender modality: A modest terminological proposal », In L. Erickson-Schroth (éd.), *Trans bodies, trans selves: A resource by and for transgender communities* (2e éd.), Oxford, Oxford University Press.
- Bauer, G., Lawson, M. L. et for the Trans Youth CAN! Research team. 2017. *Introducing a new study of medical, family, and social outcomes for trans youth referred to clinics for hormone treatment*, affiche présentée au Canadian Professional Association for Transgender Health Conference, Vancouver. <https://transyouthcan.ca/results/trans-youth-can-cpath-poster/>
- Baril, A. et Silverman, M. 2019. « Forgotten lives: Trans older adults living with dementia at the intersection of cisgenderism, ableism/cogniticism and ageism », *Sexualities*, vol. 25, no 1-2, p. 117-131.
- Braun, S. 2019. « Les femmes, les hommes. Et les autres... Lexique », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 149, no 1, p. 50-68.
- Braun, V. et Clarke, V. 2019. « Reflecting on reflexive thematic analysis », *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, vol. 11, no 4, p. 589-597.
- Braun, V. et Clarke, V. 2023. « Toward good practice in thematic analysis: Avoiding common problems and be(com)ing a knowing researcher », *International Journal of Transgender Health*, vol. 24, no 1, p. 1-6.
- Cass, H. 2024. *The Cass Review: Independent review of gender identity services for children and young people*. <https://cass.independent-review.uk/home/publications/final-report/>
- Cotton, J.-C., Pullen Sansfaçon, A. et Courcy, N. (dir.) 2024. *Pratiques psychoéducatives auprès des jeunes trans et non-binaires : enjeux contemporains et approches innovantes*, Québec, Presses de l’Université du Québec.
- Coleman, E., Radix, A. E., Bouman, W. P., Brown, G. R., de Vries, A. L. C., Deutsch, M. B., Ettner, R., Fraser, L., Goodman, M., Green, J., Hancock, A. B., Johnson, T. W., Karasic, D. H., Knudson, G. A., Leibowitz, S. F., Meyer-Bahlburg, H. F. L., Monstrey, S. J., Motmans, J., Nahata, L., Nieder, T. O., ... Arcelus, J. 2022. « Standards of Care for the Health of Transgender and Gender Diverse People, Version 8 », *International journal of transgender health*, vol. 23, no suppl. 1, p. S1-S259.
- Chen, D., Edwards-Leeper, L., Stancin, T. et Tishelman, A. 2018. « Advancing the Practice of Pediatric Psychology with Transgender Youth: State of the Science, Ongoing Controversies, and Future Directions », *Clinical Practice in Pediatric Psychology*, vol. 6, no 1, p. 73-83.
- Durwood, L., McLaughlin, K. A. et Olson, K. R. 2017. « Mental health and self-worth in socially transitioned transgender youth », *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, vol. 56, no 2, p. 116-123.
- Éducaloi. 2017. *De nouveaux droits pour les personnes trans*. <https://educaloi.qc.ca/actualites-juridiques/de-nouveaux-droits-pour-les-personnes-trans/>
- Expósito-Campos, P., Salaberria, K., Pérez-Fernández, J. I. et Gómez-Gil, E. 2023. « Gender detransition: A critical review of the literature », *Actas espanolas de psiquiatria*, vol. 51, no 3, p. 98-118.
- Expósito-Campos, P. 2021. « A typology of gender detransition and its implications for healthcare providers », *Journal of Sex & Marital Therapy*, vol. 47, no 3, p. 270-280.
- Ehrensaft, D., Giammattei, S. V., Storck, K., Tishelman, A. C. et Keo-Meier, C. 2018. « Prepubertal social gender transitions: What we know; what we can learn—A view from a gender affirmative lens », *International Journal of Transgenderism*, vol. 19, no 2, p. 251-268.
- Flynn, S. et Smith, N. G. 2021. « Interactions between blending and identity concealment: Effects on non-binary people’s distress and experiences of victimization », *PloS one*, vol. 16, no 3, art. e0248970.
- Gelly, M. A., Atgé-Delbays, S. et Sansfaçon, A. P. 2025. « “They’re Unable to See my Decision to Detransition for What it is”: How Detrans Youth Perceive and Receive Discourses on Detransition », *Sexuality Research and Social Policy*, vol. 22, no 4, p.1748-1764.
- Grossman, A. H., Park, J. Y., Frank, J. A. & Russell, S. T. 2021. « Parental Responses to Transgender and Gender Nonconforming Youth: Associations with Parent Support, Parental Abuse, and Youths’ Psychological Adjustment », *Journal of Homosexuality*, vol. 68, no 8, p. 1260-1277.

- Hidalgo, M. A., Ehrensaft, D., Tishelman, A. C., Clark, L. F., Garofalo, R., Rosenthal, S. M., ... & Olson, J. 2013. « The gender affirmative model: What we know and what we aim to learn », *Human development*, vol. 56, no 5, p. 285-290.
- Hildebrand-Chupp, R. 2020. « More than 'canaries in the gender coal mine': A transfeminist approach to research on detransition », *The Sociological Review*, vol. 68, no 4, p. 800-816.
- Horton, C. 2024. « The importance of child voice in trans health research: A critical review of research on social transition and well-being in trans children », *International Journal of Transgender Health*, vol. 25, no 3, p. 389-406.
- INSPQ. 2019. *L'intimidation vécue par les personnes de la diversité sexuelle ou de genre*. [https://www.inspq.qc.ca/intimidation/personnes-de-la-diversite-sexuelle-ou-de-genre#:~:text=Cisnormativité%20%3A%20La%20cisnormativité%20est%20la,normal%20\(valide\)%20ou%20non.](https://www.inspq.qc.ca/intimidation/personnes-de-la-diversite-sexuelle-ou-de-genre#:~:text=Cisnormativité%20%3A%20La%20cisnormativité%20est%20la,normal%20(valide)%20ou%20non.)
- Indremo, M., Jodensvi, A. C., Arinell, H., Isaksson, J. et Papadopoulos, F. C. 2022. « Association of Media Coverage on Transgender Health With Referrals to Child and Adolescent Gender Identity Clinics in Sweden », *JAMA Network Open*, vol. 5, no 2, art. e2146531.
- Johnson, A. H. 2016. « Transnormativity: A New Concept and Its Validation through Documentary Film About Transgender Men », *Sociological Inquiry*, vol. 86, p. 465-491.
- Lentillon-Kaestner, V., Allain, M. et Ohl, F. 2015. « Troubles du comportement alimentaire et pratique de sports de remise en forme », *Staps*, vol. 110, no 4, p. 75-92.
- Leonhardt, A., Fuchs, M., Gander, M. et Sevecke, K. 2024. « Gender dysphoria in adolescence: Examining the rapid-onset hypothesis », *Neuropsychiatrie*, vol. 39, no 1, p. 1-10.
- Littman, L. 2018. « Parent reports of adolescents and young adults perceived to show signs of a rapid onset of gender dysphoria », *PLOS ONE*, vol. 13, no 8, art. 8.
- Littman, L. 2021. « Individuals Treated for Gender Dysphoria with Medical and/or Surgical Transition Who Subsequently Detransitioned: A Survey of 100 Detransitioners », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 50, no 8, p. 3353-3369.
- Littman, L., O'Malley, S., Kerschner, H. et Bailey, J. M. 2024. « Detransition and Desistance Among Previously Trans-Identified Young Adults », *Archives of sexual behavior*, vol. 53, no 1, p. 57-76.
- MacKinnon, K. R., Gould, W. A., Ashley, F., Enxuga, G., Kia, H. et Ross, L. E. 2022. « (De)Transphobia : Examining the Socio-Politically Driven Gender Minority Stressors Experienced by People Who Detransitioned », *Bulletin of Applied Transgender Studies*, vol. 1, no 3-4, p. 235-259.
- MacKinnon, K. R., Ashley, F., Kia, H., Lam, J. S. H., Krakowsky, Y. et Ross, L. E. 2021. « Preventing transition "regret": An institutional ethnography of gender-affirming medical care assessment practices in Canada », *Social Science & Medicine*, vol. 291, p. 114477.
- MacKinnon, K. R., Kia, H., Gould, W. A., Ross, L. E., Abramovich, A., Enxuga, G. et Lam, J. S. H. 2025. « A typology of pathways to detransition: Considerations for care practice with transgender and gender diverse people who stop or reverse their gender transition », *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, vol. 12, no 1, p. 142-153.
- Medico, D. et Pullen-Sansfaçon, A. 2017. « Pour des interventions anti-oppressives auprès des jeunes trans : Nécessités sociales, évidences scientifiques et recommandations issues de la pratique », *Service Social*, vol. 63, no 2, p. 21-34.
- Meloche-Holubowski, M. et Thériault, J-F. 2024. « Soins d'affirmation de genre : 100 ans d'histoire et de controverse », *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/10958/histoire-contestation-transgenre-antitrans>
- Millette, M., Turbide, O., Paré-Roy, E., Chartrand-Deschamps, E. et Pullen Sansfaçon, A. 2024. « La mise en discours de la détransition sur Twitter (2017–2020) », *Canadian Journal of Communication*, vol. 49, no 3, p. 391-427.
- Pang, K. C., Hoq, M. et Steensma, T. D. 2022. « Negative Media Coverage as a Barrier to Accessing Care for Transgender Children and Adolescents », *JAMA Network Open*, vol. 5, no 2, art. e2138623.
- Pullen Sansfaçon, A., Aithamon, M., Gelly, M. A. et Atgé-Delbays, S. 2025. « Exploring Parental Support in Detrans Youth: From Early Gender Questioning to Detransition, a Retrospective Longitudinal Analysis », *Journal of Child and Family Studies*, vol. 34, no 12, p. 3195-3210.
- Pullen Sansfaçon, A., Gravel, É., Gelly, M., Planchat, T., Paradis, A. et Medico, D. 2023a. « A

- retrospective analysis of the gender trajectories of youth who have discontinued a transition », *International Journal of Transgender Health*, vol. 25, no 1, p. 74-89.
- Pullen Sansfaçon, A., Gelly, M. A., Gravel, R., Medico, D., Baril, A., Susset, F. et Paradis, A. 2023b. « A nuanced look into youth journeys of gender transition and detransition », *Infant and Child Development*, vol. 32, no 2, art. e2402.
- Pullen-Sansfaçon, A. et Medico-Vergriete, D. 2021. *Jeunes trans et non binaires : de l'accompagnement à l'affirmation*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage.
- Pullen Sansfaçon, A., Gelly, M. A. et Manning, K. E. 2021. « Affirmation and Safety: An Intersectional Analysis of Trans and Nonbinary Youths in Quebec », *Social Work Research*, vol. 45, no 3, p. 207-219.
- Pullen Sansfaçon, A., Gelly, M., Faddoul, M. et Lee, E. 2020. « Soutien et non soutien parental des jeunes trans : vers une compréhension nuancée des formes de soutien et des attentes des jeunes trans », *Enfances, Familles, Générations*, no 36.
- Peitzmeier, S., Gardner, I., Weinand, J., Corbet, A. et Acevedo, K. 2017. « Health impact of chest binding among transgender adults: a community-engaged, cross-sectional study », *Culture, Health & Sexuality*, vol. 19, no 1, p. 64-75.
- Poirier, F., Condat, A., Laufer, L., Rosenblum, O. et Cohen, D. 2019. « Non-binarité et transidentités à l'adolescence : Une revue de la littérature », *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, vol. 67, no 5, p. 268-285.
- Russell, S. T., Pollitt, A. M., Li, G. et Grossman, A. H. 2018. « Chosen Name Use Is Linked to Reduced Depressive Symptoms, Suicidal Ideation, and Suicidal Behavior Among Transgender Youth », *The Journal of adolescent health: official publication of the Society for Adolescent Medicine*, vol. 63, no 4, p. 503-505.
- Savard, M.-C. P., Pullen Sansfaçon, A. et Gelly, M. 2022. « Regards sur les difficultés vécues lors de la transition chez les jeunes ayant détransitionné », *Revue Jeunes et Société*, vol. 7, no 1, p. 92-117.
- Turban, J. L., Carswell, J. et Keuroghlian, A. S. 2018. « Understanding Pediatric Patients Who Discontinue Gender-Affirming Hormonal Interventions », *JAMA pediatrics*, vol. 172, no 10, p. 903-904.
- Trably, F., Gorwood, P. et Di Lodovico, L. 2022. « Art therapy in eating disorders. A systematic review of literature », *European Psychiatry*, vol. 65, suppl. 1, p. S151.
- Taylor, A. B., Chan, A., Hall, S. L., Pullen Sansfaçon, A., Saewyc, E. et l'équipe de recherche de l'enquête canadienne sur la santé des jeunes trans. 2020. *Être en sécurité, être soi-même 2019 : Résultats de l'enquête canadienne sur la santé des jeunes trans*, Vancouver, Stigma and Resilience Among Vulnerable Youth Centre (SARAVYC). <https://www.saravyc.ubc.ca/2020/03/31/etre-en-securite-etre-soi-meme-2019/>
- Taylor, S. 2023. « Ottawa surveille la Saskatchewan et le Nouveau-Brunswick », *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/national/2023-08-31/eleves-transgenres/ottawa-surveille-la-saskatchewan-et-le-nouveau-brunswick.php>
- Vandermorris A. et Metzger, D. 2023. « Document de principes : Une approche d'affirmation pour les soins aux jeunes transgenres et de diverses identités de genre », *Paediatrics & Child Health*, vol. 28, no 7, p. 449-461.
- Veissière, S. P. 2018. « Why Is Transgender Identity on the Rise Among Teens? », *Psychology Today*.
- Vandenbussche, E. 2022. « Detransition-Related Needs and Support: A Cross-Sectional Online Survey », *Journal of Homosexuality*, vol. 69, no 9, p. 1602-1620.
- Zhang, Q., Goodman, M., Adams, N., Corneil, T., Hashemi, L., Kreukels, B., Motmans, J., Snyder, R. et Coleman, E. 2020. « Epidemiological considerations in transgender health: A systematic review with focus on higher quality data », *International Journal of Transgender Health*, vol. 21, no 2, p. 125-137.

Notes

1 Plus précisément, l'usage du terme « trans » se veut plus inclusif que « transgenre » et le terme parapluie « non-binaire » désigne des identités perçues comme hors normes, comme

agenre ou bigenre (Poirier *et al.*, 2019).

2 L'identité de genre désigne la perception interne et psychologique de son genre, étant aussi nommé « genre exprimé » (Vandermorris et Metzger, 2023).

3 Nous utiliserons le terme « sexe assigné à la naissance » afin de reconnaître que le sexe n'est pas une observation neutre, mais une lecture socialement située de caractéristiques physiologiques observées.

4 Nous utilisons les pronoms « iel-s » pour remplacer « il-s » et « elle-s » ; et « elleux » et « elleux-mêmes » pour remplacer « elles » et « eux » afin d'adopter un langage neutre.

5 Le concept « étiquette » est une traduction libre de l'anglais *gender labels* désignant différents termes utilisés par des personnes afin de définir leur identité de genre.

6 Les termes utilisés sont des traductions libres de l'anglais. Il peut être complexe de traduire certaines expressions, nous avons indiqué la version originale des termes utilisés par les participant-es dans le tableau 1.

7 Les citations marquées d'un astérisque (*) sont des traductions libres de l'anglais.

8 Le terme « xénogenre » fait référence à une identité de genre étant à l'extérieur de la féminité et de la masculinité. Les personnes de cette identité peuvent associer leur genre à un élément, en utilisant des métaphores, comme les sensations (Braun, 2019).

Pour citer cet article

Référence électronique

Noémie Lambert, Morgane A. Gelly et Annie Pullen Sansfaçon, « Comment les jeunes qui ont transitionné socialement uniquement vivent leur détransition ? », *Enfances Familles Générations* [En ligne], Articles sous presse, mis en ligne le 05 mai 2026, consulté le 07 mai 2026. URL : <http://journals.openedition.org/efg/24213>

Auteurs

Noémie Lambert

Étudiante à la maîtrise en psychologie et étudiante à la CRC ReParE sur la recherche partenariale et l'*empowerment* des jeunes vulnérabilisés, Département de psychologie, Université de Montréal, noemie.lambert.2@umontreal.ca

Morgane A. Gelly

Conseiller·e principal·e à la recherche à la CRC ReParE sur la recherche partenariale et l'*empowerment* des jeunes vulnérabilisés, École de travail social, Université de Montréal, morgane.gelly@umontreal.ca

Articles du même auteur

Soutien et non soutien parental des jeunes trans : vers une compréhension nuancée des formes de soutien et des attentes des jeunes trans [Texte intégral]

Parental support and non-support of trans youth: towards a nuanced understanding of forms of support and trans youth's expectations

Paru dans *Enfances Familles Générations*, 36 | 2020

Annie Pullen Sansfaçon

Professeure titulaire et titulaire de la CRC ReParE sur la recherche partenariale et l'*empowerment* des jeunes vulnérabilisés, École de travail social, Université de Montréal, a.pullen.sansfacon@umontreal.ca

Articles du même auteur

Soutien et non soutien parental des jeunes trans : vers une compréhension nuancée des formes de soutien et des attentes des jeunes trans [Texte intégral]

Parental support and non-support of trans youth: towards a nuanced understanding of forms of support and trans youth's expectations

Paru dans *Enfances Familles Générations*, 36 | 2020

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.